

LA CONTRIBUTION DE L'EMIGRATION ITALIENNE A LA RESISTANCE FRANCAISE .

Pour le soixante-dixième anniversaire de la libération de Marseille, nous avons souhaité organiser cette rencontre pour faire connaître ou rappeler la contribution de l'émigration italienne à la Résistance française contre le nazisme et le fascisme.

Cette lutte et le sacrifice de ces hommes ont contribué à l'affirmation de la Paix et de la démocratie dans notre continent.

Cette journée nous permet aussi de rappeler l'histoire de l'émigration et sa contribution à la résistance dans toute l'Europe. Cette contribution est peu connue et en partie oubliée. Il est important de la transmettre aux nouvelles générations, parce que sans mémoire historique, il y n'a pas de futur.

L'émigration de masse italienne en France commence dans les premières années du XIX siècle, en général pour des motifs sont économiques. Dans les années 20/30, après la première Guerre mondiale et avec l'avènement du Fascisme en Italie, les motivations politiques s'ajoutent aux motivations économiques.

Les antifascistes sont contraints d'entrer en clandestinité et d'émigrer vers différentes parties du monde, surtout en France. Le peuple de ce Pays, avec un esprit de solidarité extraordinaire, permit à l'antifascisme de survivre et de s'organiser.

Ces hommes étaient divisés idéologiquement car ils traînaient derrière eux les divergences existantes en Italie, (divergences qui causèrent de sérieux affrontements), mais ils ont réussi à les dépasser et à rendre sa dignité à toute l'émigration, en créant un front antifasciste composé d'organisations démocratiques de différentes tendances politiques. Elles sont restées une riche expérience de démocratie sociale et culturelle et ont largement contribué à l'affirmation de la démocratie dans notre Pays.

Durant cette période ils publièrent des journaux hebdomadaires et mensuels en langue italienne, comme par exemple l'hebdomadaire "La liberté" dirigé par les frères Rosselli, assassinés sur ordre de Mussolini par le V.R.A. les services secrets fascistes. En cette période brune, mourut en France Piero Gobetti, ami libéral intellectuel d'Antonio Gramsci, à cause des coups de matraque donnés par des escouades fascistes à Turin.

Les émigrés, réfugiés politiques en tête, participèrent avec élan aux luttes politiques et sociales, à côté des Français, et la forte présence des Italiens a été exemplaire dans le Comité de revendications des chantiers navals de La Ciotat.

La victoire du Front Populaire permit les conquêtes sociales qui furent, sans aucun doute, les plus avancées du monde de cette époque (semaine de 40 heures, congés payés, sécurité sociale, etc...).

Dans ces années là, on atteint le plus haut degré d'intégration, pas comme après la seconde guerre mondiale quand survint une assimilation humiliante qui ne fut utile à aucun des deux Pays.

L'émigration a largement contribué à la lutte contre le franquisme en Espagne dans les brigades internationales.

En 1940 avec l'explosion de la guerre, les Italiens qui avaient déjà une certaine expérience de l'organisation, créèrent une unité antifasciste qui eut une grande répercussion dans la Résistance en Italie.

Il est impératif aussi de parler des dégâts provoqués dans les pays occupés par les armées nazis y compris dans le Sud de la France et en Corse.

Il faut considérer que les forces armées de chaque pays dépendaient étroitement des forces politiques au pouvoir, les faillites des uns générant la défaite des autres. Ce furent les oppositions antifascistes externes et internes qui vivaient dans l'armée qui contribuèrent à la défaite des fascistes, en faisant œuvre de persuasion contre la guerre, en condamnant les actions criminelles des milices fascistes dans les Pays occupés. Dans le sud de la France et en Corse, les mouvements antifascistes ont porté ce travail, avec en tête de file les communistes.

Un dirigeant de la Direction du P.C.I., Emilio Serein, fut arrêté par les milices fascistes, pendant qu'il s'entretenait avec des militaires italiens, dans les Alpes Maritimes dans l'arrière-pays de Nice.

Ce travail politique a immédiatement donné aux forces armées de nouvelles orientations. Ainsi, dès le 8 septembre 1943 après l'armistice, même loin de l'Italie, les résistants volontaires de tous ces pays occupés s'unirent pour lutter contre le fascisme jusqu'à la victoire.

A cette occasion je voudrais parler d'un épisode quasi inconnu et tombé dans l'oubli : Le rôle des italiens dans la libération de la Corse du nord.

Je disais tantôt que les forces armées dépendent étroitement des politiques au pouvoir, qui sont responsables de l'invasion fasciste de la Corse.

Les militaires Italiens, le 8 septembre 1943, immédiatement et de manière volontaire prirent les armes contre les Allemands de la Wehrmacht et les SS, conscients de se battre pour la liberté contre le nazisme et le fascisme.

Ils ont combattu un mois entier du 8 septembre au 4 octobre avec les partisans Corses. En payant une lourde contribution de sang avec des centaines de morts et de blessés. Quand la libération a été avérée, l'armée française composée en majorité de Marocains est arrivée et a défilé à Bastia.

Je dis ceci, croyez-moi, sans esprit revanchard, mais nous demandons que le sacrifice de ces hommes reçoive un minimum de reconnaissance des autorités françaises, nous le demandons avec force au nom de toute la résistance.

Les Italiens, comme l'a montré l'histoire, ont apporté une large contribution d'idées et de sang dans la lutte contre le nazisme et le fascisme dans toute Europe. Je veux rappeler en outre que la participation internationale à la résistance française fut aussi allemande, autrichienne, espagnole, bulgare, roumaine, russe, arabe, ce qui fit de Marseille la capitale européenne de la Résistance.

Pour honorer la contribution de tous les Italiens qui ont participé à la résistance française nous avons choisi trois héros, qui à notre avis, sont les dignes représentants de l'émigration antifasciste dans la Résistance :

- Alfonso Osvaldo Del Vicario,
- Giuliano Pajetta
- Charles Barontini.

Personnellement j'ai eu le plaisir et l'honneur de connaître ces trois hommes. Avec deux d'entre eux j'ai travaillé politiquement au sein de la direction du Parti Communiste Italien.

Giuliano Pajetta était le responsable de la section Émigration de la direction du P.C.I. et mon travail dans l'émigration s'est déroulé essentiellement en France, en Allemagne, en Suisse, au Canada, et en Argentine.

De Giuliano j'ai reçu un grand enseignement politique et culturel. Son engagement politique dans la résistance en Espagne, en France, en Italie et à Mathausen, met en avant son sérieux

et son intelligence. Son engagement dans la résistance antifasciste commence à l'âge de 16 ans et aboutit dans le camp de concentration de Mathausen, où il devint un des dirigeants de la résistance du camp.

Les déportés communistes jouèrent un rôle prépondérant grâce à leur expérience de la conspiration et à leur formation internationaliste. À la libération du camp, Giuliano Pajetta fit un discours en 5 langues. De lui, j'ai conservé des lettres de correspondance que je donnerai à mon petit-fils parce que ces lettres sont des leçons de vie. L'historien Robert Mencherini, vous parlera de lui.

J'ai connu Charles Barontini, pendant les campagnes électorales du P.C.I. au sein de l'émigration. J'étais envoyé avec d'autres camarades, pour effectuer le travail de propagande en collaboration avec le Parti Communiste français. Barontini était le responsable PCF du travail dans l'immigration. Il faisait preuve de grandes capacités, il faisait son travail avec beaucoup d'intelligence et avec une grande humanité, car lui même avait connu le drame de l'émigration dans les Salins de Camargue.

Il fut aussi un des organisateurs de la résistance dans le pays d'Arles, il aboutit aussi en prison à Nîmes où il retrouve Giuliano Pajetta et Sciapparelli. Ils s'évadèrent ensemble pour rejoindre le maquis des Cévennes.

Le même engagement qu'il mit dans la résistance, il l'a poursuivi dans la défense des droits pour les immigrés. Pour mieux le connaître, nous projeterons un documentaire où il raconte son expérience.

En 1986, pour le syndicat italien la CGIL je vins diriger le bureau INCA de Marseille. Ce nouveau travail me permit de connaître Alfonso Del Vicario, homme extraordinaire !, doué de grande humanité et d'une intelligence rare, employé exemplaire du Consulat, Pendant 4 ans, il a exécuté son travail politique et social avec autant de sérieux que de passion.

Son engagement d'homme politique social, il l'a poursuivi aussi en dehors de sa profession. Il s'est battu pour que la résistance italienne obtienne un monument qui, aujourd'hui se trouve place Cafo à la Belle de Mai et un au Cimetière de Saint Mandrié dans le Var; Sur la participation dans la résistance de Del Vicario, je laisse la place à l'historien Grégoire Georges Picot, qui dans son livre, « L'Innocence et la ruse » en parle amplement. Je voudrais dire quelque chose sur une partie de sa vie qui est moins connue. Alfonso naît à San Severo delle Puglie le 19 janvier 1920 de famille aisée, son père était agriculteur. Il était engagé politiquement dans la lutte contre les « caporalato » qui étaient des hommes au service des seigneurs féodaux à l'avènement du fascisme. Les caporalato se sont transformés en escadres fascistes. Le père d'Alfonso continue ensuite sa lutte contre le fascisme.

Une nuit, les fascistes de Starace, homme fidèle à Mussolini, attaquent la maison de Del Vicario et ils le massacrent et le tuent. Alfonso n'avait que deux ans, un oncle le prend en charge et le mène à Milan. Son père fut une des premières victimes du fascisme. Sa famille l'assiste et lui permet d'étudier. Son combat depuis son plus jeune âge, fut l'antifascisme. En 1940 la guerre éclate, il est militaire en Russie, il est blessé mais il est sauvé par des paysans Russes. Il retourne dans son pays natal dans un hôpital à Livourne. Guéri, il est envoyé en France. Le 8 septembre, son choix est immédiat, il rejoint la résistance qui l'avait déjà contacté avant l'armistice, quand il était encore en service.

Après la libération du sud de la France, les Italiens avaient besoin d'aide, il s'est immédiatement mis au travail pour ouvrir un consulat, il a pris contact avec le gouvernement provisoire et a ainsi pu ouvrir le consulat de Toulon dans le Var. Après la libération de l'Italie en 1945, différents consulats furent ouverts, Alfonso fut affecté au Consulat de Marseille. Son travail est apprécié et reconnu par tous les employés, les

consuls et les résidents italiens de la circonscription. De nouveaux émigrés arrivaient par milliers, c'était le moment de l'émigration de masse, vendue pour un sac de charbon. Un grand nombre d'entre eux, entraient clandestinement en traversant la montagne et ils s'adressaient à lui pour régulariser leurs papiers et éviter l'expulsion.

Compte tenu de ses capacités intellectuelles, il décida de passer un concours, qui venait d'être ouvert. Il obtint la première place parmi les concurrents, mais il ne fut jamais nommé...

Ils firent pire, les services secrets italiens le surveillèrent, y compris sa correspondance, ces mêmes services secrets qui furent mêlés à tous les attentats fascistes en Italie. Voici le remerciement que les autorités italiennes donnèrent à un combattant pour les libertés démocratiques comme Alfonso Del Vicario.

Chers compatriotes et amis français, aujourd'hui le ciel de l'Europe apparaît plus sombre, le vent noir du populisme souffle sur les braises d'un malaise croissant. Il ne se présente plus avec la féroce grimace dévoilée dans les années 20 et 30., Il est moins agressif mais plus sournois, il peut se révéler plus dangereux.

L'histoire nous enseigne que le populisme est toujours l'antichambre d'un virage autoritaire, plus « soft » qu'une dictature déclarée, mais parent proche du fascisme.

Et pour arrêter ce danger imminent il faut qu'au-delà des divergences idéologiques, les forces européennes démocratiques et antifascistes, s'unissent encore une fois, comme hier dans la résistance, pour le combattre.

Nous le devons aux nouvelles générations.

Rodolfo Amadeo